

Vous vous imaginez mon étonnement. Je suis infiniment reconnaissant au personnel des *Débats* de m'avoir attribué les magnifiques tournures qu'il a données à mes phrases. Je suis porté à croire qu'à un égard, j'ai eu raison de me livrer à la paresse pure. J'ai obstinément refusé de corriger mes observations au hansom. Or je suis très heureux d'avoir été aussi paresseux que cela, parce que ces gens-là ont corrigé mes discours beaucoup mieux que je n'aurais pu le faire moi-même.

Je m'adresse maintenant à un autre groupe auquel nous sommes associés, la tribune des journalistes. Je ne puis que les remercier de leur impartialité, même de leur générosité envers moi le temps que j'ai siégé à la Chambre. Je remercie également les journaux du pays des bonnes paroles qu'ils ont eues à mon endroit. Un membre de ma famille, ma fille je crois, faisait observer que c'est touchant de lire pareilles notices nécrologiques de son vivant. C'est à peu près à quoi ça se résume.

Voici le tour de la Chambre des communes et de ses membres; c'est d'ailleurs ce qui m'amène ici. Je ne puis guère dire beaucoup plus que souhaiter bon succès à chacun d'entre eux. Je prie le Seigneur de les guider dans leurs délibérations, surtout en cette époque difficile que nous traversons.

J'ai dit que je ne ferais pas de sermon. Je me bornerai seulement à dire ceci. J'ai beaucoup réfléchi, ces derniers temps, parce que le temps de réfléchir ne m'a pas manqué. Je me suis dit: "Tu es là depuis quelques années déjà. (J'en suis à ma septième année.) Qu'en as-tu retiré? Quelle est, selon toi, la principale fonction ou responsabilité de la Chambre des communes?" J'ai repassé en esprit toutes les vertus que devrait posséder un homme ou une nation. J'en suis venu à une conclusion fort simple, une conclusion que je sais vraie, savoir, que la principale responsabilité qui nous incombe, qu'entre ces quatre murs et entre nos mains reposent l'honneur et la conscience du Canada. On peut, à l'égard de choses matérielles, avoir des avis différents, mais aucune nation n'a encore laissé sa marque dans l'histoire, pendant une période le moins long, sans avoir un blason intact. L'honneur perdu, cette nation a sombré comme sombreront ces hommes de Russie, parce qu'ils sont sans honneur.

J'emprunte au poète pour exprimer une pensée, la seule où l'on puisse voir une tentative d'éloquence. Le mot me déplaît, mais je me rappelle si bien ce quatrain, en ce qui concerne la conscience et l'honneur du Canada. Je vous en prie, monsieur l'Orateur,

[M. Smith (Calgary-Ouest).]

je vous en supplie: gardez-les intacts, comme une chose sacrée. Sans eux, tout ce que nous ferons se transformera en cendre et poussière, même de notre vivant.

Il est temps de partir. Monsieur l'Orateur, il y a quelque temps, je franchissais les portes qui se trouvent derrière nous. Je sais que je n'ai rien apporté avec moi. Je crois que c'est Omar Khayyam qui disait ces paroles que je lui emprunterai:

Jeune, j'ai bien ardemment fréquenté  
Le Docteur et le Saint; entendu force discours  
Sur tout cela et, pourtant, je suis sorti toujours  
Par la porte même par où j'étais entré.

Je suis heureux de voir à son pupitre le premier ministre (M. St-Laurent). Omar Khayyam a parlé de Docteurs et de Saints. Il a entendu, dit-il, force discours. Moi aussi j'ai entendu force discours, mais jamais je n'ai vu de Docteurs ni de Saints. J'incline à croire qu'Omar ne songeait pas à des docteurs en médecine, mais à des gens qui correspondraient à nos D.Ph., ou à quelque chose comme ça. Quand j'étais jeune, je m'en souviens bien, je me disais qu'il fallait que j'aille à l'Université de Chicago y chercher un doctorat en philosophie et me faire appeler docteur. A cette époque, en effet, on pouvait décrocher un doctorat en regardant passer le train, à peu près comme aujourd'hui on peut acheter une bouteille de Coca-Cola. En vérité, les temps ont changé.

Mais je n'ai pas vu beaucoup de docteurs et n'ai vu qu'un saint. Je me demande même si je ne l'aurais pas trop vu. C'est M. St-Laurent qui siège en face.

Je vous ai déjà dit, monsieur l'Orateur, que je n'avais rien apporté avec moi. Avant de poursuivre, il me semble que je dois à la Chambre de lui faire savoir que je ne suis pas frappé d'incapacité. Je tiens à profiter de l'occasion pour dissiper une fausse impression qui paraît assez généralement répandue dans le pays, selon laquelle les députés viennent passer ici des vacances assez dorées. Dans ma ville même j'ai rencontré des gens qui me disaient: "Oh, vous allez avoir de petites vacances, n'est-ce pas?" Je n'avais pas mis les pieds à la Chambre depuis un petit moment, mais ils l'ignoraient. Cela ne changeait rien, du reste. On croit que nous sommes en vacances! Si quatorze heures de travail par jour constituent des vacances, je dois avouer que le sens du mot, bien simple pourtant, m'échappe tout à fait.

Je ne prétends pas avoir travaillé quatorze heures par jour. Personne ne le peut. Mais on sent ici une tension de l'esprit, un acharnement aux affaires qui fatiguent. Cela a été particulièrement sensible lors de la dernière session où nous avons travaillé quatorze heu-